

L'appel du nord

Réflexion d'un Inuk d'adoption

Albert A. Haller

Volume 18, numéro 2, été 1999

La nordicité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072103ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072103ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Haller, A. A. (1999). L'appel du nord : réflexion d'un Inuk d'adoption. *Téoros*, 18(2), 41–42. <https://doi.org/10.7202/1072103ar>

L'APPEL DU NORD

RÉFLEXION D'UN INUK D'ADOPTION

Albert A. Haller

Les observations sur les particularités et les attraits du Nord sont le fruit d'impressions du passé. Les aspects biologiques, physiques et culturels sont amalgamés de façon à inciter les futurs touristes à tenter l'aventure dans ce monde fascinant.

« Il y a longtemps, très longtemps, un homme de l'Île de Baffin amena sa famille s'établir à Cumberland Sound (Île de Baffin) pour un temps, et puis ils s'en retournèrent chez eux ». Cette histoire que m'a racontée un vieil homme en 1966 à Pangnirtung démontre bien que le sens de l'aventure qui s'apparente à une visite des régions arctiques canadiennes n'est pas seulement un phénomène des temps modernes, mais qu'il a existé bien avant que l'histoire soit écrite. Elle sert également à démontrer que la passion de visiter le Nord canadien n'est pas qu'exclusive aux gens du Sud, mais qu'elle peut également attirer des gens habitant d'autres régions de l'Arctique.

Il y a quelque chose à propos du Nord qui pousse les touristes à faire un pas de plus vers l'inconnu et à rechercher l'aventure qui n'attend qu'à être saisie aux détours de la prochaine colline, du prochain rocher ou de la prochaine montagne. Un célèbre poète l'a écrit, nous sommes motivés par l'invocation : « Ce qui est caché, va et découvre-le ». Cette devise était cousue sur la toile de la tente d'un ami cher que le Nord attirait tous les ans et ce, pendant plusieurs dizaines d'années.

Dans le Nord, les choses semblent avoir un effet contraire sur les sens. La sensation du danger joue un nouveau rôle dans

l'aventure. Par exemple, au cours de mon enfance à Montréal, ma mère me rappelait constamment de ne pas m'aventurer sur la glace des lacs et des rivières puisque plusieurs jeunes enfants avaient péri, noyés, la glace ayant cédé sous leur poids. Cette peur de marcher sur la glace, si profondément ancrée en moi, s'est rapidement estompée dans le Nord après avoir voyagé avec des Inuit. Sauter d'une banquise à l'autre sans tomber dans la mer était presque devenu un sport. J'ai rapidement compris que la glace d'eau salée est plus généreuse en mises en garde lorsqu'elle commence à céder. La sensation en est une de couler au ralenti comparativement à la brisure franche et soudaine de la glace d'eau douce. Aussi, une impression de sécurité remplace la peur quand on s'aperçoit que la glace durcie peut atteindre une épaisseur de neuf à douze pieds à certains endroits et qu'elle peut très bien soutenir un avion-cargo chargé.

Le bruit ou l'absence de bruit affecte également la perception auditive. Quand tout est silencieux et que rien ne bouge, il y a un son étrange. D'ailleurs, de nombreux visiteurs du Nord ont confirmé mon expérience d'entendre le silence. Est-ce le son des électrons qui fendent l'air ou un phénomène de résonance du tympan, je ne saurais le dire. Mais ce que je sais, c'est que le silence peut être entendu !

L'Arctique peut également tromper le sens de la vue. La perception des distances et des hauteurs à laquelle nous sommes habitués peut être grandement distordue. Dans certaines conditions, une distance estimée à quelques milles peut en réalité en mesurer une trentaine. Cela peut s'avérer dangereux si on prévoit traverser un fjord qu'on évalue à cinq milles de large, pour ensuite se rendre compte après plusieurs heures qu'on n'a pas encore franchi la moitié de la distance. De plus, les collines de quelques centaines de pieds qui semblent trop près peuvent être très distantes les unes des autres et compter plusieurs milliers de pieds d'altitude.

Le phénomène des mirages, non plus, n'est pas rare dans le Nord. L'expérience de voir un énorme iceberg s'écraser sur la glace du fjord en direction de votre tente alors que, soudainement, il disparaît de votre champ de vision tout juste avant l'impact peut être fort déroutante. Les îles qui flottent renversées au-dessus de l'horizon laissent chez le touriste novice comme chez le vétéran plus expérimenté une impression impériable.

Pour les touristes qui bravent le Nord en hiver, les conditions de voile blanc peuvent également jouer des tours à l'esprit. Dans ces conditions, il est difficile d'évaluer la taille des choses et les distances. Des petits blocs de glace qui d'emblée semblent mesurer entre un ou deux pieds de haut peuvent mesurer en réalité dix pieds. Sans compter la situation embarrassante qui peut survenir lorsque vous pensez être en train de traquer un lagopède alors qu'il ne s'agit que d'un petit bruant des neiges.

Dans certains cas, aussi, le paysage procure au touriste la sensation étrange d'expérimenter le passé. C'est une sensation bien particulière qui vous transporte lorsque vous prenez conscience que le paysage qui s'offre à vous n'a peut-être pas changé depuis les mille dernières années. La même colline, la même baie et la même prairie étaient là autrefois, intactes ou presque - sans aucun gratte-ciel pour les déparer. Aussi, regarder les ruines d'un village vieux de mille ans peut inciter votre imagination à voir et à entendre des enfants jouer à l'extérieur de leur tente ou de leur igloo. Ce n'est qu'après plusieurs années que j'ai commencé à comprendre pourquoi le célèbre archéologue, le comte Eigil Knuth, a un jour refusé l'hospitalité d'un camp de base et a préféré camper près des ruines d'un site historique inuit afin de voir ce que les Inuit voyaient, de s'asseoir où ils s'assoient et d'entendre ce qu'ils entendaient. J'ai également commencé à saisir ce qu'il voulait dire lorsqu'il mentionnait qu'il pouvait encore les entendre aujourd'hui dans leurs artefacts de pierre.

Les peuples autochtones d'aujourd'hui visitent encore nombre de ces sites préhistoriques qui sont utilisés durant le printemps et l'été comme camps d'évasion. C'est fascinant de constater comment le caractère et les valeurs de ces gens s'altèrent comparativement à ceux d'un urbain : d'une attitude ancrée sur les affaires à une culture basée sur la détente, l'insouciance et le partage et ce, dès qu'ils s'éloignent de la ville ou du village. Ce retour aux temps anciens est souvent célébré, d'une manière non formelle, par une pause pour boire un thé une fois sur la glace ou sur la terre, même si l'habitation n'est située qu'à une demi-heure de là. Ce sens du partage est ce qui leur a permis de survivre malgré des conditions climatiques difficiles et l'apparition des étrangers.

Dans l'Arctique, l'arrivée du printemps est marquée par le retour d'une myriade d'oiseaux marins, de canards, d'oies et de mammifères marins qui ont migré vers le nord pour profiter des longues heures de clarté et de l'abondance d'organismes marins, de fleurs et de plantes dans la toundra et les prairies. Bien sûr, avec le printemps arrive aussi son lot de moustiques, de mouches et d'abeilles que certains n'apprécient guère.

L'émotion liée au « renouveau », que ce soit au Nunavik ou au Nunavut, n'a pas



Photo Hydro-Québec

vraiment d'équivalence dans le Sud. Admirer cet énorme soleil aux teintes rouges orangées à l'horizon après un hiver de noirceur prolongée ou totale est une sensation qui nous habite longtemps et qui n'a d'égal que la sensation de perdre la notion du temps provoqué plus tard dans la saison par des journées de 24 heures de clarté. Qui plus est en matière de sensations fortes, quiconque a contemplé le Fjord Tanquary sur l'Île d'Ellesmere et vu la palette de mauves et de bleus durant une journée claire ou a admiré les formes spectaculaires du relief dans le Parc National Auyuittuq sur l'Île de Baffin, sait ce que c'est qu'expérimenter l'extase.

Puisque ce numéro spécial de Téoros sur le tourisme nordique suit de près la création du Nunavut, il va de soi qu'une mention spéciale soit faite au sujet de ce nouveau territoire constitué. Tout comme les Texans sont fiers de la grandeur de leur État et de sa contribution à leur pays, je suis convaincu que le peuple du Nunavut possède la même fierté et le même esprit de contribution que le Nunavut a et continuera d'avoir pour le Canada. En fait, la forme géographique de l'État du Texas et celle du territoire du Nunavut (d'une perspective nordique) est semblable sur une carte, ces deux régions ressemblant d'un point de vue géographique à une selle. Avec la bonne dose de sagesse et le contrôle adéquat des « rennes » du tourisme arctique, les autorités du Nunavut pourront assurer l'accès

de cette région du monde bien particulière pour des générations à venir.

Pour terminer sur une note personnelle, le passage à la maturité du Nunavut a une signification bien particulière pour l'auteur de ce texte puisqu'il a capturé son premier phoque avec l'homme qui allait devenir plus tard le père du Premier ministre du Nunavut.

Depuis qu'il a entrepris ses premiers travaux dans l'Île d'Ellesmere en 1965, l'auteur a beaucoup travaillé dans l'Arctique canadien et au Groenland, a voyagé en Scandinavie et a visité la Sibérie et l'Alaska. Il a enseigné la géographie arctique dans plusieurs universités, et jusqu'à récemment occupait le poste de directeur exécutif à la Commission canadienne des affaires polaires.



CE TEXTE A ÉTÉ TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MANON DUBUC.